

role le sera encore autant, et peut-être plus, sur le lieu même de l'action. Que d'exemples ici je pourrais apporter pour affirmer ce que j'avance. Qu'il me suffise de vous citer le grand Napoléon, s'en servant comme de sa meilleure épée. Qu'il me suffise de vous le rappeler au pied des Pyramides d'Égypte, électrisant son armée par ce seul mot, à jamais fameux : *Soldats, du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent*. Dès lors, le soldat ne vit plus les sables du désert, il ne sentit plus les rayons brûlants du soleil de l'Afrique, il n'entendait plus que cette voix appelant *quarante siècles* des temps écoulés, à venir contempler son courage au milieu du désert ; et les bataillons épais des Mamelucks ne purent tenir devant lui.

Mais le guerrier excité à combattre par la voix de l'éloquence, lui rendra les armes, lorsque celle-ci les lui demandera. Qui ne se rappelle Cicéron, plaidant la cause de Ligarius, devant un juge prévenu, et ayant condamné d'avance celui pour qui l'orateur allait parler ? C'est ici que se révèle un des plus beaux apanages de la parole, qui est de vaincre celui-là même que les armes ont trouvé invincible. César assis sur son tribunal, est à la fois *accusateur* et *juge*. Bien décidé à ne point faire grâce, il n'écoute Cicéron que parcequ'il ne veut pas paraître lui refuser la parole ; et cependant, à mesure que la défense est entendue, tout change insensiblement ; l'orateur touche une à une toutes les fibres du cœur de son Juge ; rien ne lui échappe de ce qui peut l'attendrir, jusqu'à ce qu'enfin César s'écrie : *Tu as vaincu, Cicéron, César ne peut te résister*. Celui qui avait été victorieux de tous ses ennemis, cédait à la simple parole.

Et remarquons ceci, c'est que l'orateur dans sa victoire aura un succès complet, tandis que le guerrier dans son triomphe, ne réussira qu'à demi. Expliquons-nous. Le guerrier dans celui qu'il aura vaincu, ne trouvera pour ainsi dire qu'une force cédant à une autre force, il aura subjugué ce qui extérieurement lui offrait de la résistance ; mais l'âme, l'intelligence de ce vaincu, l'épée qui a terrassé son corps, les lui aura-t-ils également soumis ? Non, toujours elles lui échapperont, et souvent ce vaincu, rongé par sa chaîne en silence, calculant dans l'obscurité et à couvert, combien elle pèse, et les moyens qu'il peut employer pour se délivrer de ses entraves, préparera sourdement l'arme ou le poison qui le délivrera de son oppresseur. Et c'est ce que souvent l'histoire nous montre.

Mais pour savoir de quelle étendue est la victoire des armes, n'avons-nous pas notre propre histoire, ne sommes-nous pas là nous-mêmes ? La guerre a passé sur nous, ses dangers, ses combats et ses gloires ont été prodigués à nos ancêtres. Eh bien ! qu'étaient-ils avant la guerre ?—Fils de la France et de la Religion. Qu'ont-ils été après la guerre, et que sommes-nous maintenant ?—Toujours les Fils de la France et de sa Foi.

Mais quels changements la guerre a-t-elle donc apportés ? Quelques-uns de nos braves sont morts, ils sont notre gloire, ils seront notre exemple ; nous sommes sujets Britanniques. Voilà quelle trace l'épée a laissé parmi nous ; l'extérieur est changé, ce n'est plus le drapeau de notre vieille patrie qui se promène sur notre fleuve, mais ses rives nous retrouvent Français ; ce qui est en nous, ce que le guerrier ne peut atteindre est resté le même.

Au contraire, avons-nous dit, l'orateur dans sa victoire trouvera un succès complet. Et ceci provient de ce que la parole cherche à subjuguier le principe qui

dans l'homme commande, c'est-à-dire, sa raison. Loin donc de reconnaître la barrière qui arrête le guerrier, loin de voir un obstacle quelconque dans ce qui est le terme de la carrière de celui-ci, elle poursuit sa route et laisse l'épée dans son commencement de victoire. Cette ville dont le guerrier n'a fait que battre les murailles à distance, elle veut en enfoncer les portes et pénétrer jusque dans son sein ; cet ennemi dont le soldat n'a fait qu'émousser les armes, elle veut le vaincre complètement ; cet homme enfin que le guerrier n'a pu réduire que dans sa force extérieure, elle veut le voir soumis tout entier, elle veut aller jusque dans le plus profond de son être, briser un à un les obstacles qu'elle y trouve, s'y faire un trône et s'y asseoir en maîtresse ; là seul, sera la fin de sa victoire ; mais qu'y aurait-il encore à soumettre ? Le souffle qui sorti de la bouche de l'Eternel vient animer l'œuvre de ses mains ; l'âme humaine obéit. Tel est le triomphe des deux rivales ; laquelle a porté le plus loin le drapeau de la victoire ?

Un mot des besoins que l'épée ne peut prévoir et des dangers qu'elle ne peut parer. Comme l'a dit mon honorable collègue, la Patrie n'a pas seulement besoin d'un bras pour la défendre, il lui faut aussi la voix qui lui dise les grandes choses qu'elle doit accomplir. Trois hommes, outre le Guerrier, ne peuvent manquer à la Patrie, le Prêtre, l'Homme du Barreau et le Politique. Et la parole est la seule arme de ces trois hommes.

Mon éloquent adversaire vient de nous dire que lorsque Dieu voulut sauver la France ce fut une épée qu'il mit dans les mains de *Jeanne d'Arc* ; mais lorsque le Verbe Eternel voulut sauver le monde, il dit aux pauvres pêcheurs qui allaient le parcourir en tout sens : *allez, enseignez toutes les nations* : Et le disciple est parti, il a parlé, il a enseigné, et le monde a été changé. Voyez ce pauvre Missionnaire se rendant dans ce pays lointain, où tout lui sera contraire. Quelle sera là, son arme, quel sera l'instrument dont il se servira pour se frayer la route ? Sa foi et sa patience à tout souffrir, l'aideront sans doute beaucoup, mais la parole, la belle parole de la Vérité sera le trait qui fera tomber ses ennemis. Et de plus, sera-ce l'homme de guerre qui répétera aux grands de ce monde qu'un jour, ils seront jugés à leur tour ; qui parlera au riche de l'usage de ses richesses ; qui dans la pauvre église des campagnes, enseignera au laboureur à accepter sans murmurer le travail que la nécessité lui impose ; qui, à la nuit tombante, les rassemblera tous dans le temple du Seigneur pour les faire prier ensemble comme des frères ? Non, il est des besoins de l'homme que la parole seule du cœur puisse soulager, et cette parole c'est le prêtre qui la possède.

Mais pendant que le prêtre soutient et bénit l'innocence, l'Orateur du Barreau se fait son plus ferme défenseur. Je crois avoir entendu dire, il n'y a qu'un instant à mon honorable adversaire, que le guerrier était le protecteur de la veuve et de l'orphelin. Il est vrai, lorsque l'ennemi menace la frontière ; lorsque ses armes vont porter la désolation dans un Etat, le bras qui l'arrêtera, sauvera bien des vies, conservera bien des pères à leurs enfants. Mais je vous le demande, lorsque le pauvre est opprimé, lorsque le faible se voit enlever ce qu'il possède, n'est-ce pas plus souvent par l'injustice qui se cache que par les armes ? Mon honorable opposant ne sait-il pas que celui qui aura le courage du soldat, ne sera pas celui, qui dans l'ombre et sous le manteau de l'honnêteté, enlèvera aux enfants les biens de leurs pères, qu'ils sont trop